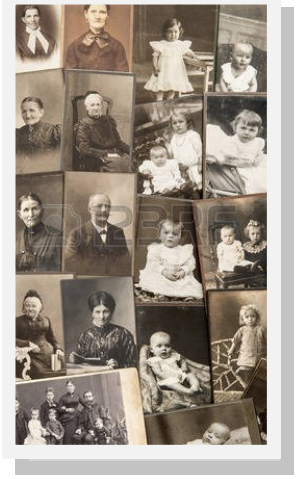
A l'Orée du Petit Bois

N° 34 Février 2017 Publication Périodique

Les grands-parents.



Ces souvenirs avec vos grands-parents témoignent de liens de confiance, de confidence, de peur parfois, de respect toujours.

A votre tour d'être grands-parents et d'inspirer ces sentiments. A votre tour aussi d'être aidés comme vous avez vous-mêmes aidé.

Les soignants qui vous entourent sont des professionnels de l'aide à la personne. Ils tiennent ce rôle dans votre quotidien. Ils accompagnent vos gestes de tous les jours. Ils connaissent vos petites habitudes, détectent vos inquiétudes, partagent vos joies, écoutent vos peines, prodiguent les soins.

Cette bienveillance va maintenant être personnalisée .

Chaque résidant, chacun d'entre vous va bénéficier, de ce que la loi qui régit les soins en maison de retraite appelle un « référent ». Même si tous les soignants vont vous accompagner au gré des journées de la même façon qu'actuellement - rien ne va changer dans votre prise en charge - l'un d'eux, le « référent » va se présenter à vous et sera le garant de votre bien être et du respect de vos choix…un peu comme une oreille attentive, un œil expert…rien que pour vous !

Viviane Beaumier, Infirmière coordinatrice

Éditorial :

Page 1

Paroles

de résidants

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

Au temps des grands-parents…..

nés autour des années 60…...70…...80 !

au début de la Troisième République…..

si vivants en leur mémoire.

Françoise Vandermesse.

Des grands-parents ?

J'en ai connu 3 : deux grands-mères et un grand-père.

Je n'ai que de très bons souvenirs.

Ma grand-mère me faisait tricoter parce que c'était payé 45 sous la paire de chaussettes avec une longue jambe.

Après on nous a donné 100 sous pour 2 paires.

Elle était exigeante.
Elle me disait : « ton point n'est pas régulier.
« Démolis et retricote jusqu'à ce que ton point soit impeccable. »

Elle m'a payé une pelote de laine pour me faire une écharpe. J'étais très fière de mon écharpe.
Elle me faisait prier aussi beaucoup,
à genoux sur une chaise et à haute voix.

L'autre grand-mère habitait plus loin à 100 mètres.

Je la vois toujours, remonter avec ses moutons en récitant le chapelet.

Mon grand-père était un très bel homme. Il avait ses granges couvertes de chaume. Il a fait un A.V.C. en refaisant son chaume. Il est resté paralysé.

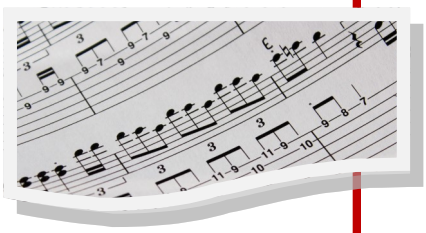
Madame Brugidou.

On habitait en famille.

C'était un café-restaurant– dancing.

Mon grand-père était musicien et jouait du violon au Capitole.

Il donnait des cours de solfège gratuitement dans le village, par plaisir.
Il était très sévère avec moi, alors qu'il était beaucoup plus coulant avec les autres.



Il était en plus, boucher-charcutier.
On l'appelait « Le dur »

C'était un homme très intelligent mais qui restait simple.

Madame Boursinhac.

Ils étaient à la maison.

Avant leur mariage, mon grand-père « se louait ». Il était domestique.
Il est venu s'installer chez ma grand-mère.

Ils travaillaient, à la propriété avec Papa et Maman.
Ils étaient faciles à vivre.
Je ne les ai jamais entendus se disputer..
L'hiver, je les vois devant la cheminée. Ils se chauffaient.

Madame Jammes.

J'avais un grand-père qui avait fait la guerre de 14 et qui était toujours sur son bâton.

Lorsque je le contredisais, il levait son bâton et disait :

« Je suis un poilu. Tais toi, tu ne sais pas ce que tu dis »

Il avait peut être un peu raison.

Ma grand-mère n'était pas là parce qu'il ne voulait pas lui donner le sou.

Alors, elle allait se louer pour gagner sa vie.

Madame Poussou.

Mon grand-père marchait avec une canne.

Il m'appelait en sifflant avec 2 doigts quand j'étais chez la voisine.

Ma grand-mère élevait des canards et des oies.

Elle parlait fort. Vous l'auriez entendu d'ici Cahors.!!!

Madame Garrigou.

Ma grand-mère?

C'est qu'elle n'était pas commode! On la faisait courir.
Elle avait un martinet . Elle nous attendait sur la terrasse.

On ne venait chez elle que pour les vacances. C'était la rigueur.

Elle ne tolérait rien du tout.

Avec mon frère, les 3/4 du temps on était chez la voisine

ou sur la Place du Couderc.

Mon grand-père était à Madagascar.

C'est elle qui élevait tout le monde.

Madame Bouscary.

Mes grands-parents maternels répondaient au schéma classique de l'époque.

-Le grand-père, bienveillant mais plutôt rigide en éducation.
-La grand-mère se souciait assez peu de ces questions là.

L'époque ne se prêtait pas à une immense tendresse.
Si elle existait, elle était intime.

On n'extériorisait pas les sentiments.

Monsieur Lebas.

J'avais des grands-parents que je n'ai jamais oubliés.

Ma grand-mère cuisinait toute la journée dans la cheminée.

Elle voulait m'apprendre sans m'apprendre. C'était « elle » qui était cuisinière et qui savait faire.

Elle me demandait de prendre le balai et le chiffon .

Tous les soirs, elle me disait: « C'est l'heure de faire la prière »

« Oui, on t'écoute Mémé » disaient mes frères.

Il n'y avait que moi qui répondait.

Madame Lamolère.

Ma grand-mère était paralysée du bras droit. Et elle me commandait.

J'étais petite. Il me fallait monter sur un tabouret pour faire la vaisselle et la soupe.

Elle me disait ensuite: « Viens, on va prier pour le Pépé ». Il tonnait….On sortait avec un peu d'eau bénite.

Madame Faurie.

Mes grands-parents, ça représente le bonheur, la béatitude.

Tout était bien chez eux:

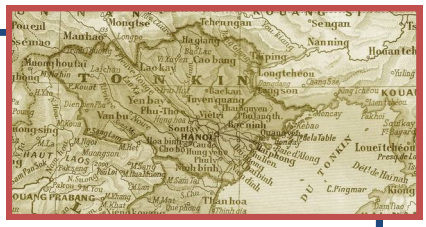
être entourée de leur amour, de leur attention continuelle.

J'avais 3—4 ans .

J'ai réalisé plus tard qu'ils avaient de gros soucis. Leurs enfants étaient à la guerre.

Et moi, j'étais tout pour eux et réciproquement, comme Montaigne et La Boétie.

Madame Grafoullière.



J'ai un grand-père qui est allé au Tonkin, dans l'armée.

Le second s'est usé au travail.

Il habitait une chaumière couverte de chaume.

On accédait à l'étable, depuis l'intérieur, par une petite porte qui restait toujours ouverte pour chauffer la maison.

Ma grand-mère ramassait la châtaigne et le genièvre.

Elle faisait tomber les baies dans un parapluie ouvert et retourné.

L'autre grand-mère qui s'appelait du même prénom - Anna - était cultivatrice.

Elle en a usé des houes……à sarcler dans les champs !

Monsieur Bascle.

Ma grand –mère et son mari truffaient à Cuzance.

A l'époque, il y avait de la truffe un peu partout.

Ils venaient au marché, mangeaient au resto et venaient me voir à l'internat à Martel.

J'allais chez eux en vacances.

Je vois encore la maison.

J'irais tout droit !

Madame Peyrus

Je vivais autant chez mes grands-parents que chez mes parents.

Tartas, ma ville de naissance est coupée en deux.

Il y a la ville haute et la ville basse.

J'allais à l'école en bas.

Ma santé ne permettait pas que je me fatigue. Aussi, je restais chez mes grands-parents.

Les crues de la Midouze atteignaient régulièrement la maison mais l'école n'était pas inondable.

Monsieur Bédouret.

Mes parents et mes grands-parents habitaient à 3 - 4 kilomètres.

Nous allions chez eux pour les vacances. C'était super.

Mon grand-père venait tous les dimanches à la maison avec une musette bien remplie : des asperges, des pêches, des pommes suivant les saisons.

« Y' a Pépé qui arrive ! »

Il partait ensuite chez les uns et les autres, réparer les montres, les réveils, les horloges par de petits sentiers de chèvre.

Je me suis toujours demandée où il avait appris cela car il était agriculteur.

Ma grand-mère lui disait qu'il ferait mieux de travailler la terre pour les semailles.

Quelle passion il avait !

Le Dimanche, il se lavait entièrement à la pompe de la citerne .L'eau n'était pas bien chaude !

Je me rappelle de la mort de ma grand-mère. Elle était à la maison. Je pense n'avoir jamais autant pleuré de ma vie.

Madame Teyssier.

Je n'ai connu que mon grand-père maternel.

J'ai le souvenir qu'il avait un jardin qu'il louait où il y avait des pêchers..
Je me vois partir avec lui. Il me tenait la main.

Je me souviens aussi qu'il se massait le dos en s'appuyant à l'angle du buffet.
Je lui avais donné un diminutif .Je l'appelais « Péta »

C'est drôle ! Ce sont les souvenirs qui me viennent spontanément.

Madame Cresso.

Un projet en partenariat avec l'association du petit bois pour 2017 : Une balnéothérapie pour tous les résidants !

L'établissement, en partenariat avec l'association du petit bois, poursuit aujourd'hui ses efforts pour l'amélioration de l'accompagnement des résidants avec un projet de balnéothérapie.

L'objectif de l'utilisation d'une « baignoire balnéo » est la relaxation, l'apaisement des sens, le soulagement des douleurs.

La baignoire est conçue pour les personnes en dépendance. Néanmoins, tous les résidants de l'EHPAD pourront bénéficier de cet équipement. Le « bain » dure, en moyenne, 45 minutes par personne .

Cette baignoire est équipée de 9 buses de spa à puissances variables, d'équipement de musique avec port USB, d'un éclairage aquatique (une seule couleur ou couleurs avec variation douce)

Une seule soignante peut gérer le soin en toute sécurité.

La baignoire télécommandée est inclinable à hauteur variable (position haute et basse), et en bascule (assis ou couché).

Le modèle choisi est la seule baignoire qui a la fonctionnalité de bascule. Cet avantage permet de positionner le résidant, en douceur, de la position assise à la position semi allongée et évite ainsi une manipulation difficile pour le personnel soignant.

L'ouverture se fait latéralement, ce qui permet au résidant d'accéder très facilement à l'intérieur de la baignoire.

A la fin du bain, le matériel comporte une désinfection intégrée. Cette baignoire sera installée au sein du secteur protégé, équipé d' un espace douche totalement inutilisé pour l'instant. Cette salle sera rénovée avec des couleurs douces pour créer un espace intime de « cocooning ».

L'association recherche activement des financements extérieurs (établissements bancaires, associations de parrainage…) et l'EHPAD participera au complément.

Un beau projet pour l'année 2017 !

Toutes nos condoléances à la famille de Micheline Bosc.

Elle nous a quittés en cette fin Janvier.